

La Technique du Q-Sort

1. Son origine :

Le Q-Sort est une technique d'investigation de la personne fondée sur le principe de confrontation du sujet à une série de propositions caractéristiques qu'il doit classer pour se décrire.

C'est le statisticien américain W. Stephenson qui a proposé dans les années 30 la dénomination Q-Technique ou Q-Méthode. Cette technique constitue une méthode statistique pour analyser les distributions et les interrelations d'attitudes individuelles dans l'évaluation d'une situation donnée par un groupe d'individus.

La lettre Q semble être l'initiale du mot "Qualities". Ainsi Q-sort renvoie à la réalisation par l'individu (ou un groupe) d'un tri d'énoncés qualitatifs.

Stephenson s'accorde avec Burt à propos des tests en général pour dire que « chaque fois qu'un projet est conçu sous forme de tests qui sont administrés à un échantillonnage de sujets et chaque fois que les corrélations entre les tests sont soumises à une analyse, on peut parler de la technique R.

Si, avec les mêmes données, on établit des corrélations entre les personnes au lieu de les établir entre les tests, on a alors la technique P.

L'innovation de la technique Q est de concevoir une expérience en terme de personnes... puis d'évaluer les qualités de la performance en fonction de chaque personne, et de faire, ensuite, des corrélations entre les personnes».

Stephenson ajoute par ailleurs que « Fondamentalement c'est une méthode qui permet à l'individu d'identifier pour lui-même, conformément à un cadre de référence, son attitude d'esprit par rapport à des thèmes, problèmes ou situations compliqués. Elle se préoccupe donc essentiellement de la subjectivité d'une personne telle que cette personne la décrit, et non pas des déductions que nous pouvons faire concernant cette subjectivité. Toutes les mesures dans la Q-méthode sont centrées sur la personne. Les échelles se trouvent en quelque sorte dans l'esprit même de la personne. Dans cette méthode on commence par fournir des données pour chaque cas isolé et ensuite on compare ces données à d'autres données. Cela commence par le modèle que la personne se forge pour elle-même et se poursuit par la comparaison avec les modèles fournis par les autres. Ces modèles sont ensuite soumis à l'analyse factorielle. »

2. Son mode d'emploi:

La technique consiste à proposer à des individus ou à un groupe une série de propositions relatives à une préoccupation qui implique qualitativement chaque participant.

Il peut s'agir de divers aspects d'une fonction, de conceptions philosophiques, de questions d'éthique, de recherche de modalités d'action, etc.

La distribution des choix doit s'effectuer selon une échelle de classement imposée. La classification s'opère au moyen d'une variable qualitative ordonnée exprimant le degré d'intensité d'un choix dont les modalités s'étalent de la plus forte adhésion au plus fort rejet.

Le dépouillement statistique apporte une représentation des attitudes individuelles et des choix du groupe dont l'analyse et l'interprétation sont effectuées ensuite par les participants eux-mêmes.

3. Quelques contraintes à respecter dans l'élaboration d'un Q-sort :

- Délimiter avec le maximum de précision possible et de pertinence le thème central des préoccupations.

- que :
- Recueillir des propositions à l'occasion de circonstances adaptées, par des moyens divers tels
 - entretiens libres avec des individus, enregistrés ou non.
 - entretiens avec des groupes, enregistrés ou non.
 - interviews non directives d'individus ou de groupes enregistrés ou non.
 - étude de documents : procès-verbaux, comptes rendus, bilans,...
 - citations d'auteurs
 - sollicitation d'un groupe invité à expliciter ses propres représentations.
 - utilisation de l'acquis de plusieurs groupes de réflexion.
 - consultation d'individus en raison de leur compétence.

Cronbach a suggéré trois conditions pour la sélection des propositions :

- se rapporter directement toutes au domaine étudié,
- concerner un maximum d'aspects du domaine étudié,
- être assez "neutres" pour ne pas induire d'emblée un classement extrême.

Il convient de considérer aussi :

- la fréquence d'apparition des propositions
- la charge émotionnelle dont s'accompagne leur formulation.

En fait la phase prospective s'effectue selon un double mouvement :

- choix des thèmes et recherche des propositions qui illustrent le mieux toutes les facettes complémentaires, concurrentes, antagonistes en fonction de divers milieux socioculturels.
- émergence d'un thème à partir de la fréquence massive des propositions qui s'y rapportent.

L'élaboration d'un tel instrument requiert donc :

- une explicitation de concepts
- une identification, pour chaque concept, des thèmes et des propositions les plus caractéristiques
- une recherche sur le choix des propositions, leur formulation, leur nombre et leur répartition.

- Déterminer les modalités de la variable qualitative ordonnée.

- Dans la perspective de l'imposition d'une quotité dans chaque catégorie définie par les modalités, déterminer les effectifs relatifs à chacune.

Exemple: avec un Q-sort à 20 propositions on peut imposer les quotités suivantes :

tout à fait d'accord	1
plutôt d'accord	5
avis partagé	8
plutôt pas d'accord	5
Pas du tout d'accord	1

L'imposition de cette répartition repose sur l'hypothèse qu'elle exerce sur l'individu une contrainte stimulante en réclamant une analyse approfondie de chaque proposition en confrontation avec les autres pour réaliser le classement.

4. Quelques usages possibles dans des situations de formation :

Q-sort en tant qu'

**outil d'expression,
outil de réflexion,
outil d'évaluation**

En s'appuyant sur un Q-sort déjà élaboré, l'emploi de ce *média* permet de faire émerger les représentations individuelles ou collectives relatives aux concepts visés dans la séquence de formation.

De là un travail sur ces représentations initiales peut être effectué par les "apprenants" et l'enseignant, le formateur.

Cette technique peut aussi permettre de repérer les déplacements entre le début et la fin de la séquence, ou de la session.

C'est un outil d'expression qui permet de faire apparaître les contradictions de notre discours habituel par croisement.

C'est un outil de réflexion dans la mesure où il permet de recueillir rapidement un corpus de données à partir desquelles peuvent s'engager les échanges et les propositions relativement à la problématique du thème.

Ce point de vue s'inscrit tout à la fois :

- dans une théorie de l'apprentissage ancrée sur le constructivisme qui considère qu'apprendre est un processus qui amène l'apprenant à modifier ses représentations initiales tout autant que d'en acquérir de nouvelles, que cela nécessite de créer des ruptures entre l'ancien savoir et le nouveau, que cela appelle des confrontations sociales.

- dans la perspective d'une pédagogie de la médiation qui requiert l'emploi de *médiateurs* pour assurer le développement cognitif de l'apprenant,

- dans la perspective d'une conception formative de l'évaluation

5. Quelques sources pour en savoir plus :

Il s'agit des sources que nous avons utilisées pour rédiger ce document de travail.

- "Recueil d'instruments et de processus d'évaluation formative" INRP (2 Tomes) Edition n°1-1980, n°2-1983

On peut se reporter au chapitre VI page 495 du second tome :

- l'évaluation par le Q-sort

On y trouve l'historique et de nombreux exemples.

- "The study of behavior, Q-technique and its methodology" W. Stephenson, University of Chicago Press, 1953

- "Correlations between persons as research tool", in Mowrer, O.H. (Ed) Psychotherapy: theory and research, N.Y. Ronald, 1953

- "Formuler et évaluer ses objectifs en formation" Michel Barlow, Chronique Sociale, 1987

On peut se reporter au chapitre 9 page 145

- Q-Sort sur l'évaluation scolaire

Il s'agit de formuler quelques règles d'évaluation formative et savoir évaluer sa propre évaluation.

- "Le monde intérieur des enseignants" Ada Abraham -Epi -1972

On y trouve aux pages 39 à 49, un usage du Q-sort comme méthode d'investigation et d'un traitement statistique mis en œuvre par l'auteur.

6. Exemple de Q-Sort

Quelques conceptions¹ diverses sur l'Education

- 1 EDUQUER, c'est savoir attendre
- 2 EDUQUER, c'est inculquer le sens du devoir
- 3 EDUQUER, c'est instruire
- 4 EDUQUER, c'est dresser
- 5 EDUQUER, c'est permettre aux possibilités d'une personne de se révéler
- 6 EDUQUER, c'est laisser faire
- 7 EDUQUER, c'est révéler les valeurs essentielles
- 8 EDUQUER, c'est entraîner les jeunes à obéir
- 9 EDUQUER, c'est apporter les conditionnements qui faciliteront l'apprentissage des bonnes habitudes
- 10 EDUQUER, c'est donner l'exemple
- 11 EDUQUER, c'est accompagner les démarches tâtonnantes des jeunes pour qu'ils prennent davantage de hardiesse et de sécurité
- 12 EDUQUER, c'est présenter les modèles de comportements fondamentaux
- 13 EDUQUER, c'est communiquer en profondeur avec un jeune pour l'aider à communiquer avec lui-même
- 14 EDUQUER, c'est savoir se taire
- 15 EDUQUER, c'est apporter les contraintes immédiates qui réfrèneront les instincts et les pulsions anarchiques
- 16 EDUQUER, c'est provoquer inlassablement
- 17 EDUQUER, c'est aider progressivement un jeune à affronter son angoisse et à s'ouvrir aux autres
- 18 EDUQUER, c'est savoir bousculer
- 19 EDUQUER, c'est faire confiance
- 20 EDUQUER, c'est s'éduquer

¹ D'après page 535 "Recueil d'instruments et de processus d'évaluation formative" INRP (2 Tomes) Edition n°1-1980, n°2-1983

(- -)	(-)	(0)	(+)	(++)
Pas du Tout d'accord avec...	Plutôt pas d'accord avec...	Je suis indécis relativement à...	Plutôt d'accord avec...	Tout à fait d'accord avec...

21 En fait pour moi EDUQUER, c'est ...

7. Dépouillement des résultats du groupe

item n°	(++)	(+)	(0)	(-)	(--)	moi
1						
2						
3						
4						
5						
6						
7						
8						
9						
10						
11						
12						
13						
14						
15						
16						
17						
18						
19						
20						

8. Représentation graphique :

Diagramme en bâtons des effectifs des modalités (++) et (--)

